Le Sainte-Marie



Bulletin des Anciens, 78e année - no 2 - octobre 2020

1200, rue de Bleury, Montréal (Québec) H3B 3J3 www.saintemarie.ca



e mot du président



Chères anciennes, chers anciens,

Ce numéro du Bulletin est plus varié que jamais et reflète toute la gamme de nos activités au collège. L'article vedette nous résume l'histoire de la glorieuse décennie du football (1960-1969), gracieuseté de Pierre Tremblay, qui entend bien ne pas s'arrêter en si bon chemin. Si les parties des Chevaliers bleus faisaient l'objet d'un nouveau culte en 1960, il en était autrement un siècle plus tôt: allez lire notre article sur les pèlerinages des élèves du collège à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours en 1875 et 1876.

La culture n'est pas en reste avec un article sur l'artiste visuel Sindon Gécin et un autre sur le libraire Henri Tranquille, deux personnages originaux associés à la vie trépidante du collège. Enfin Jacques Monday nous fait un rappel des caricaturistes talentueux qui ont sévi dans les pages du Journal du collège au tournant des années 60. Quel foisonnement qui a contribué à notre réputation enviable!

Ce Bulletin vous parvient par la poste et le livret sur les présidents de l'Association l'accompagne. En gestation depuis plusieurs mois, cette publication est l'une de nos réalisations significatives de l'année. Vu la distribution gratuite du livret à tous nos membres, il a été décidé que tous recevraient, par la même occasion et exceptionnellement, le Bulletin en version papier.

Le conseil poursuit également deux initiatives importantes visant la commémoration de la présence du collège au centre-ville de Montréal : la rédaction d'une notice historique qui sera installée en permanence sur le mur d'enceinte du collège, rue de Bleury, par le promoteur de l'édifice en cours de construction sur le site, de même que des démarches auprès de la communauté jésuite pour faire « nommer » du nom du collège tout ou partie de l'espace qui sera réaménagé du côté sud du Gesù. À date, ces démarches ont été bien accueillies par les parties prenantes.

Question existentielle: nous reverrons-nous bientôt en personne au Gesù? Après avoir remis à l'automne la Fête annuelle 2020, nous avons dû l'annuler définitivement pour cette année. Le conseil maintient le cap pour reprendre la tradition en 2021, le 3 mai en l'occurrence. Soyons optimistes: réservez la date à votre agenda.

Bonne saison d'automne et d'hiver à vous tous.

Jacques Perron, C. 63 président



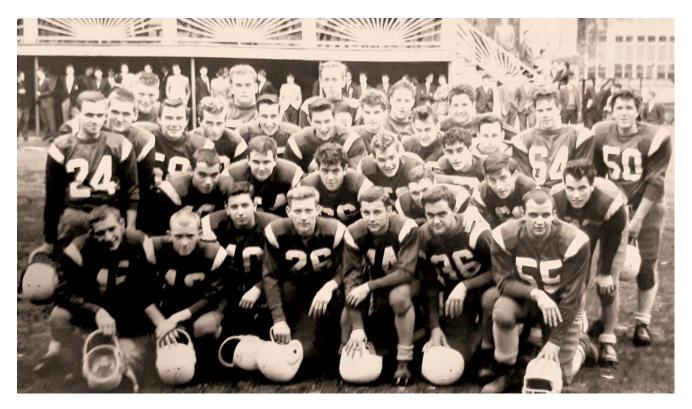
ootball au Sainte-Marie

Le football pour nous qui l'avons aimé et pratiqué fut beaucoup plus qu'un sport. Il s'inscrivait à notre insu dans le programme de préparation à la vie qu'elle soit personnelle et/ou professionnelle. Quand nous avons presque oublié les enseignements de Syntaxe ou de Méthode, nous conservons la mémoire d'avoir joué au football. Si la version latine ou le thème grec nous semblaient quelque peu hors d'âge, sur le terrain, par contre, l'équipe adverse était le moment présent. L'appréhension de l'affrontement nous envahissait plus sûrement que le devoir de mathématiques à remettre pour la prochaine leçon. Nous craignions davantage l'échec et les blessures au jeu que la note médiocre. La victoire nous gonflait de fierté et d'orgueil alors que la version latine apportait une satisfaction bien passagère. Les instructeurs jouissaient auprès des joueurs d'un ascendant que des professeurs pouvaient leur envier.

L'aventure du football au collège Sainte-Marie débute en 1960 et se termine avec la saison 1968. La fermeture, l'année suivante, des collèges classiques au Québec avec la grande réforme de l'éducation force la ligue intercollégiale de football du Québec à compter sur les nouveaux CEGEPs pour poursuivre son existence. Après une brève incursion universitaire avec l'UQÀM, les Chevaliers bleus laisseront le terrain de jeu collégial aux Spartiates du Vieux-Montréal. Cette décennie de football aura été marquante pour nombre de ceux qui y ont participé. Encore aujourd'hui, on se reconnaît autant par l'appartenance aux Chevaliers bleus ou à leur club ferme des Oiseaux bleus que par l'année de conventum.

C'est grâce à l'insistance acharnée d'élèves parmi les plus âgés que le père Gérard Delisle s.j. accepta le pari de constituer une équipe et de se joindre à la ligue intercollégiale en opération depuis 1956. Ce sont là les propos de Pierre Levac (C. 57) tels que relatés par Jean Chartier dans Le Petit Journal pour la semaine du 17 novembre 1963. Il fallait bâtir à partir de rien, la tradition sportive étant surtout le hockey et la crosse.

La première saison fut plus que satisfaisante. Le championnat n'était pas d'entrée de jeu pour nous. En 1960, la coupe demeurait aux mains des Kodiaks du



Les Chevaliers bleus, saison 1960



Les Oiseaux bleus, saison 1962

Mont-St-Louis, un club déjà établi et qui allait devenir notre grand rival. Dès la saison suivante, les Chevaliers bleus ravissaient le championnat de la ligue pour le conserver pendant trois ans. C'est de cette époque que vient notre fierté de footballeur. C'est aussi là que s'est ancrée dans le milieu du sport collégial la réputation du Sainte-Marie comme un adversaire coriace et redoutable avec lequel il fallait compter. L'enthousiasme de ces premiers succès encouragea la direction à créer en 1962 un club ferme : les Oiseaux bleus. Cette équipe junior devant préparer la relève pour les années à venir.

Nous avions des joueurs de talent et déterminés. Plusieurs furent sélectionnés sur les équipes d'étoiles. Pour certains, la rumeur parlait même de bourses d'étude dans une université américaine: ce qui, d'ailleurs, est toujours la consécration pour un athlète du Québec. Jacques Durette et Jean Monty étaient de ceux-là: l'Université du Wyoming attendait l'un, et l'autre était destiné à l'Université du Michigan, deux monuments du football collégial aux États-Unis. Le quart-arrière Gérard Ducharme avait selon toute vraisemblance séduit Jim

Trimble l'instructeur chef des Alouettes du temps. Une carrière professionnelle était envisagée. Nous sommes plusieurs aussi à avoir été invités au camp canadien des Alouettes de Montréal. Ce fut l'occasion de se mesurer d'une manière plus amicale à des adversaires de la ligue comme, par exemple, Claude Mailhot, star du Mont-Saint-Louis et animateur bien connu des amateurs de sport télévisé. Tout comme on a pu côtoyer des joueurs provenant des ligues juniors. Ce fut le cas de Jacques Descent, éventuel assistant-instructeur à l'UQÀM, qui obtint une bourse d'étude pour se joindre au Wolfpack de l'Université de la Caroline du Nord.

Dans l'histoire des Chevaliers bleus trois générations de joueurs se sont succédé. La première fut celle des pionniers qui ont instauré la dynastie du début des années 60. Le départ après le championnat de 1963 de la totalité de la puissante ligne offensive et du noyau principal du champ arrière allait laisser dans le vestiaire de grands uniformes à revêtir. La relève, issue du club ferme, était déjà là en 1963 avec des joueurs admis au collège à la fin des années 50. Ils furent le cœur de



Les Chevaliers bleus, champions 1963

nos porte-couleurs durant la période qui précéda la fermeture du Sainte-Marie. S'étaient joints à eux des éléments clés venus des externats classiques administrés par la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM). Donc, aux côtés des Normandin, Brosseau, Monty, Tremblay et autres s'alignèrent les Marsan, Beauchamp, Gagnon, Hinse et compagnie. Les saisons 1964 à 1967 furent des années de reconstruction durant lesquelles les Chevaliers bleus affichèrent un bilan mitigé. L'automne 1967 verra un rebondissement de l'équipe qui, plus enthousiaste et plus déterminée, se faufilera en finale de championnat sans toutefois en sortir victorieuse. D'ailleurs plusieurs voudraient bien rejouer ce match.

Il reviendra à la dernière génération de finir le parcours en beauté. Aux joueurs de la seconde génération encore éligibles, se joindront alors des Oiseaux bleus et des joueurs venus d'ailleurs. Ils uniront leurs



Les Chevaliers bleus, champions 1962

efforts pour clore définitivement l'ère collégiale des Chevaliers bleus. Le tout s'achève sur une participation en demi-finale en affrontant les Voltigeurs du collège Bourget de Rigaud, les éventuels champions de cette dernière saison de 1968.



Les Oiseaux bleus, saison 1966

Les Chevaliers bleus, toujours dirigés depuis 1962 par le très vénéré Jack Faichney, vont faire une courte incursion universitaire dans le circuit Ottawa-St-Lawrence. L'équipe se mesura aux Indians de McGill, à l'UQTR, au Collège militaire royal de Saint-Jean, au collège Loyola ainsi qu'à l'université de Sherbrooke. Elle y fit plutôt bonne figure avant de ranger pour toujours casques, souliers à crampons et l'uniforme double bleu et blanc aux couleurs traditionnelles de notre institution.

Les joueurs de football ont fait honneur au collège. Ils n'y sont pas parvenus seuls. Ils ont bénéficié de l'aide et du soutien de ceux et celles qui les entouraient. Les instructeurs, les soigneurs, les préposés à l'équipement et aux statistiques ont joué un rôle de premier plan trop souvent méconnu. Les supporteurs et les supportrices se sont déplacés dans des autobus pour venir nous encourager et nous acclamer. Ils l'ont fait avec le soleil et la chaleur ou sous le vent, la pluie et même la neige. D'ailleurs, la douce pénombre qui régnait au retour dans l'autobus a compensé pour certains ces inconvénients et laissé quelques doux souvenirs.

On retiendra beaucoup du football au Sainte-Marie et dans les autres collèges. Une des retombées importantes sera l'instauration de ce sport comme vitrine pour le recrutement d'étudiants et d'étudiantes dans les CEGEPs et les universités. On conservera, aussi, en mémoire l'esprit particulier de ce sport fait

d'un équilibre harmonieux d'intelligence, d'habileté, de puissance, de discipline, d'effort collectif, de stratégie ainsi que d'ambition et de persévérance. Ce sont là des qualités qui, réunies et bien orientées, mènent vers la réussite personnelle.

Pierre P. Tremblay (C. 66) Avec la complicité de Jean-Pierre Beaudry (C. 62)

Note de la rédaction:

Le collègue Pierre Tremblay, qui nous fait le plaisir de ce résumé de la décennie football au collège, s'est embarqué dans un projet ambitieux, qui ne vise rien de moins que de rassembler dans un registre le nom de tous les participants aux équipes du CSM, quel que fut leur rôle, avec



autant de précisions que possible sur leurs positions (ligne d'attaque, défensive, etc.) durant leur «carrière», le tout accompagné d'un historique détaillé de cette aventure qui fit la gloire des dernières années du collège, avec à la clé un répertoire photographique d'envergure.

L'AAECSM endosse pleinement cette initiative.

Aidez-le à peaufiner son œuvre en le joignant à Tremblay.pierre_p@uqam.ca ou au 514-766-2902.



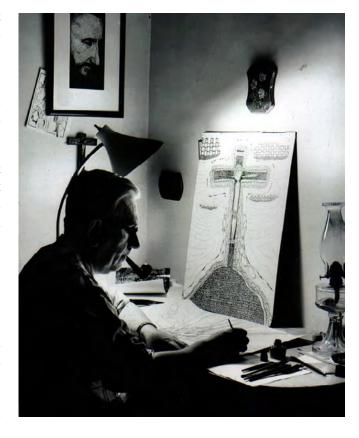
a naissance d'une vocation

Les beaux-arts (dessin, peinture, sculpture) n'étaient probablement pas un point d'orgue dans les activités pédagogiques ou parascolaires au collège, contrairement par exemple au théâtre.

Pourtant, vers 1959, avons-nous assisté, insouciants ou amusés, à la naissance d'une vocation artistique particulière?

Cette année-là, ou peut-être en 1960, le collège avait embauché un ancien Frère des écoles chrétiennes et enseignant à la CECM, à titre de surveillant d'études au premier cycle. Gérard Sindon (1907-2000) était à mon souvenir un petit homme, à l'allure plutôt bon enfant, d'une certaine timidité et sans beaucoup d'autorité dans les classes dont il assurait la surveillance.

La particularité de Gérard Sindon était de constamment « dessiner » pendant son temps de surveillance, dessins qu'il n'hésitait pas à montrer aux élèves à la fin de la période. Sa concentration sur sa feuille à dessin nous permettait évidemment d'être plus ou moins turbulents (j'étais alors en Méthode ou en Versification) quoiqu'impressionnés par sa facilité à produire si rapidement et avec un trait remarquable des croquis





Le crapaud

aux sujets très variés. Tout incultes que nous étions, une vocation singulière d'artiste a-t-elle éclos sous nos yeux?

Gérard Sindon, Sindon Gécin sous son nom de plume (littéralement, puisqu'il dessinait à l'encre de Chine), aura laissé au terme d'une activité entreprise à 49 ans (donc en 1956) plus de 1000 œuvres, dont plusieurs acquises par le Musée des beaux-arts du Canada et le Musée des beauxarts du Québec et des gravures (eaux-fortes) qui font partie de la collection de la Bibliothèque nationale du Québec.



Sindon Gécin



Ses œuvres sont décrites comme caractérisées par « des motifs énergiques, des courbes et des volutes... et de grands espaces blancs », certaines imprégnées d'un « mysticisme tranquille ».

Son approche combinait, selon ses proches, la « naïveté d'un enfant avec l'exécution technique digne de la calligraphie japonaise».

Marié à Jeanne Rho, elle-même issue d'une famille de peintres, il aura trois enfants, dont Bernard qui a étudié au Collège (C.62), décédé en 2019.

Pas mal pour notre modeste surveillant d'études, dont les œuvres ont commencé à circuler dans les galeries privées de Montréal en 1960, dès après son bref séjour à Sainte-Marie, et plus tard, durant la décennie 70-80, aux États-Unis et en Europe.

Heureux nos quelques anciens qui ont eu le flair (et la curiosité, à l'époque) de mettre la main sur une œuvre de cet artiste naïf mais talentueux.

Jacques Perron (C. 63)



L'oiseau et le vase



Sindon Gécin

Sindon Gécin

Son reve



n esprit libre et fécond, le professeur et historien Robert Lahaise

Historien de renom, personnage haut en couleur, Robert Lahaise (C. 54) était un ancien du Collège Sainte-Marie. Fils de Guillaume Lahaise, médecin, et de Marie St-Georges, infirmière, Robert Lahaise naît le 1er septembre 1935, benjamin d'une famille de cinq enfants, dont deux décédèrent en bas âge, l'une d'une maladie infantile, l'autre accidentellement. Il passe son enfance sur les terres de l'Hospice Saint-Jean-de-Dieu (plus tard Hôpital Louis-Hippolyte-Lafontaine et finalement Institut universitaire en santé mentale de Montréal),

dont son père est, depuis 1927, le médecin attitré. La famille demeure dans une confortable résidence de fonction attenante aux bâtiments hospitaliers. Robert a donc accès au vaste domaine et peut même circuler à pied ou en tricycle dans les longs corridors de Saint-Jean-de-Dieu.

Après avoir terminé son cours classique au Collège Sainte-Marie et profité pleinement de la très riche bibliothèque de son père, dont il héritera et qu'il augmentera, Robert Lahaise entreprend des études en Histoire à l'Université Laval où il obtient son doctorat en 1977. Amoureux de littérature, et particulièrement de littérature québécoise, il entreprend par la suite des études en Lettres à l'Université de Montréal, où il obtient un second doctorat en 1984. Sa thèse porte sur la vie et l'œuvre de son père, lui aussi diplômé du Collège Sainte-Marie.

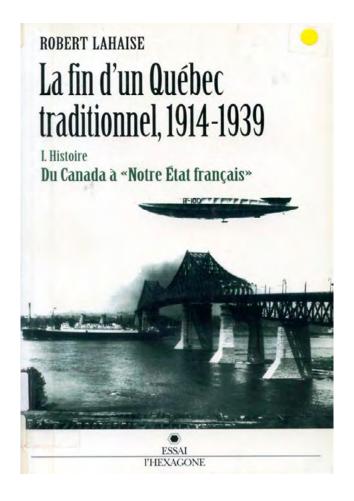
Avant de se consacrer au traitement des malades (Émile Nelligan fut l'un de ses patients), son père, sous le pseudonyme de Guy Delahaye, avait fait paraître deux recueils de poésie intitulés respectivement Les Phases (1910) et Mignonne allons voir si la rose...est sans épine (1912). Avec ses amis poètes Paul Morin, René Chopin et Marcel Dugas, il faisait partie d'un cercle littéraire prônant le modernisme et l'exotisme, à l'encontre du régionalisme et de la poésie du terroir fort populaires à l'époque. Les quatre compères collaborèrent régulièrement à la revue Le Nigog, qui fit paraître plusieurs



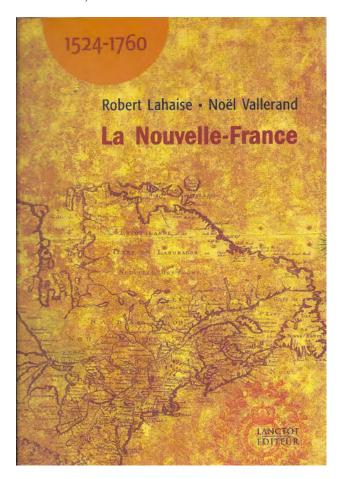
numéros en 1918 avant de disparaître peu après la fin de la Première Guerre mondiale. Le débat entre « les anciens » et «les modernes» se poursuivit cependant dans La Presse.

Robert Lahaise sera professeur au département d'Histoire de l'UQÀM de 1969 à 1996, moment de son départ à la retraite. Antérieurement, il avait enseigné l'histoire aux collèges Mont Saint-Louis et Sainte-Marie. Travailleur solitaire aussi bien qu'infatigable, il a fait paraître plusieurs essais importants

durant sa carrière. Voici un aperçu de ses principales publications:



- Guy Delahaye et la modernité littéraire, Hurtubise HMH, 1987.
- ♦ La Fin d'un Québec traditionnel, 1914-1939, tome 1. Du Canada à notre État français, Hexagone, 1994.
- ♦ Libéralisme sans liberté, 1830-1860, Lanctôt, 1997.
- Une Histoire du Québec par sa littérature, 1914-1939, Guérin, 1998.
- ♦ La Nouvelle-France (avec Noël Vallerand), Lanctôt, 1999.



- ♦ Les Édifices conventuels du Vieux Montréal, Hurtubise HMH, 1999.
- ♦ Canada-Québec: entre-ouverture au monde, 1896-1914, Michel Brûlé, 2002.
- ♦ Nouvelle-France. English Colonies. L'impossible coexistence, 1610-1713, Septentrion, 2006.

Non content de publier lui-même de nombreux ouvrages, Robert Lahaise encouragea et facilita la publication d'œuvres de plusieurs auteurs québécois. De 1971 à 2001, il dirigea en effet *Les Cahiers du Québec* au sein de la maison Hurtubise HMH. Cette célèbre collection, qui avait vu le jour au Collège Sainte-Marie, réunit des signatures de marque; on y retrouve, parmi les quelque cent cinquante titres parus, des œuvres de Marcel Trudel, Guy Rocher, Georges Leroux (C. 61), Pamphile Lemay, Lorraine Gadoury, Nadia F. Eid, Marcel Rioux et bien d'autres. Dans le cadre de cette collection vouée à la culture québécoise, Robert Lahaise dirigea lui-même un ouvrage collectif consacré à l'histoire du journal *Le Devoir (Le Devoir, reflet du Québec du 20^e siècle*, Hurtubise HMH, 1995). De 2002 à 2005, il fut également président des *Cahiers des Amériques* à l'enseigne de la maison Septentrion, dirigée par son ami Denis Vaugeois.

De son union avec Rita Langlois sont nés trois fils, Benoît, Jacques et François. Robert Lahaise est décédé le 9 juin 2018. Il souffrait de la maladie d'Alzheimer depuis quelques années.

Collaboration spéciale Renée Joyal professeure honoraire à l'UQÀM Faculté de science politique et de droit





rois caricaturistes du Journal Sainte-Marie

Durant nos années collégiales au Sainte-Marie, on nous encourageait à participer à une ou plusieurs activités parascolaires.

On avait la possibilité de s'adonner au théâtre, aux sports d'équipe, hockey, crosse, football, et aux sports individuels, ping-pong, ballon-poing etc. On pouvait aussi écrire des articles et s'initier au journalisme au sein du *Journal Sainte-Marie* qui était très bien vu comparativement aux autres journaux collégiaux de l'époque.

Notre journal d'ailleurs remportait souvent les Griffes d'or ou d'argent décernées chaque année soit au meilleur journal, ou au journal étudiant ayant les meilleures mises en page. Il y avait aussi une Griffe d'azur donnée au journal qui avait fait le plus de «progrès» quant à son contenu ou à sa qualité.

Notre journal était favorisé par la présence de trois caricaturistes nettement hors pair comparés aux caricaturistes des autres journaux étudiants.

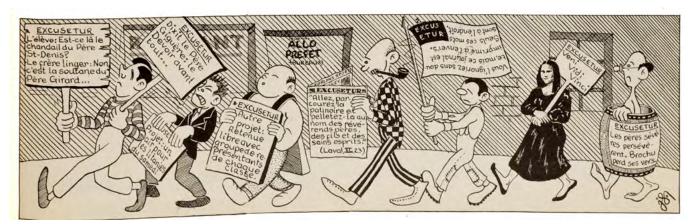
L'imprimeur du journal était Pierre Desmarais II (C. 52), un ancien du collège, qui nous favorisait beaucoup quant à la qualité d'impression et aux conseils que ses experts professionnels pouvaient nous donner pour faire ressortir la qualité des dessins de ces derniers en utilisant ce qu'on appelait des «clichés de plomb» qui rendaient meilleure la qualité du dessin.

Nos trois caricaturistes (années 1959-1962) étaient :

D'abord Joffre Saint-Aubin (C. 58), le plus prolifique de tous, avec son humour mordant en vignettes et bulles associées à une qualité de dessin inspiré des meilleurs cartoonistes de l'école américaine dont Walt Disney, ou des caricaturistes des journaux montréalais de l'époque: Normand Hudon et Robert Lapalme. Bien qu'étudiant, on aurait pu le qualifier de maître tant son sens du gag approprié était développé.

Il y avait Alfred Bernier (C. 59), d'un an son cadet, qui s'inscrira aux Beaux-Arts à la fin de ses études classiques et qui en graduera et deviendra professeur pendant plus de trente ans. Dès sa période étudiante, lui aussi démontrera sa grande qualité d'artiste, plus dessinateur que cartooniste cependant mais avec des vignettes toujours appropriées et drôles témoignant d'un sens d'observation critique fort à propos et pertinent à chaque fois. De plus, il était l'artisan souvent en charge pour les décors lors des pièces de théâtre nombreuses que nous présentions au Gesù.

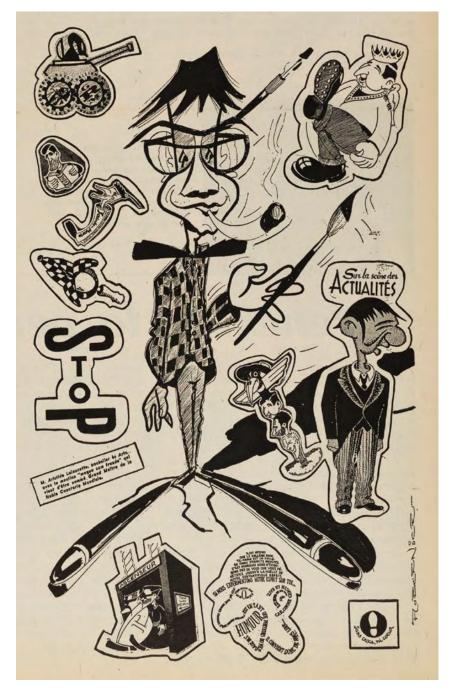
Enfin Pierre Dumas (C. 60), le plus jeune, plus orienté quant à lui à ce qui se passait à son niveau (sa classe et ses confrères immédiats), avec un sens du portrait peu commun, un comique de situation approprié et un sens de l'humour discret mais présent. Il contribuait aussi aux décors du Gésù.



Saint-Aubin, 1959 – Les excusetur sont en grève



Saint-Aubin, 1959 – Il est notoire que nous sommes notoires



Bernier, 1960 – Hommage aux frères Saint-Aubin

N.D.L.R.: À l'origine de ce reportage, une coïncidence malheureuse: à quelques semaines d'intervalle, les décès de Joffre Saint-Aubin (C. 58) et de Pierre Dumas (C. 60), répertoriés en page 20. Ce fut un rappel des talents manifestés par l'un et l'autre comme caricaturiste dans les pages du *Journal Sainte-Marie* à l'époque de leurs études. La consultation des archives a révélé qu'un troisième larron, Alfred Bernier (C. 59), faisait partie de ce groupe. Jacques Monday a gracieusement offert de nous rappeler ses souvenirs de sa fréquentation de ces artistes du crayon entre 1959 et 1962. Un choix d'œuvres représentatives de chaque membre du trio accompagne le texte.



Bernier, 1960 - Début ou fin

En somme, écrire ces quelques lignes m'a replongé en une époque effervescente tant dans le local du Journal Sainte-Marie que dans le petit local au sixième dit «La Kabane» où les artistes du collège, outre nos caricaturistes, se réunissaient parfois (Denys Arcand, Marcel Saint-Germain, Stéphane Venne, Pierre Létourneau, Daniel Pinard... et j'en oublie tant ils étaient nombreux).

Jacques Monday (C. 60)

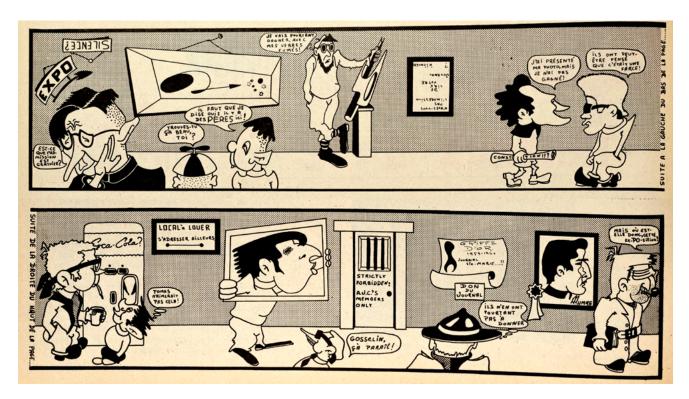


Dumas, 1961 — Elle est où cette passe...

N.D.L.R.: La reproduction des caricatures résulte de l'aimable collaboration des Archives des Jésuites au Canada, dépositaires de la collection du *Journal Sainte-Marie*.



Bernier, 1960 - Les pinceaux



Dumas, 1961 – Travaux d'été

N ouv

ouvelles brèves

Préoccupé par les surdoses mortelles chez les consommateurs de drogue au cours de la période de pandémie et de confinement, le D^r Jean Robert (C. 56) a lancé le programme de « vigie toxicologique communautaire » à partir de sa clinique de St-Jérôme. Unique au Québec, le programme permet de déterminer la composition des drogues de synthèse vendues sur le marché, à partir d'une analyse d'urine ou du comprimé lui-même. Un partenariat a été établi avec des groupes communautaires de Montréal et de l'Outaouais. Fidèle à sa mission, le D^r Robert espère ainsi sauver quelques vies mises en péril par la négligence des fabricants ou *pushers* qui alimentent ce marché.

Un autre qui n'a pas chômé ces derniers mois, c'est le D^r Gilles Delage (C. 63), vice-président – Affaires médicales et innovation – Microbiologie, chez Héma-Québec. Outre de participer à la gestion de l'aspect organisationnel des collectes de sang en période de pandémie (diminution des lieux de collecte, mise en place de mesures de protection des donneurs et du personnel, contrôle des inventaires), il a été particulièrement sollicité d'abord en matière d'évaluation théorique du risque de transmission, et par la suite, dans la phase réponse à la Covid-19, pour l'évaluation et la collecte de « plasma de convalescent », et la mise en place des

études de séro-prévalence. De semi-retraité, il est passé à une prestation de service 7 jours semaine!

.....

La revue 24 images, consacrée au cinéma et publiée 4 fois l'an, a choisi, pour son numéro d'été, de consacrer ses pages à «l'expérience collective du cinéma», en faisant témoigner plusieurs intervenants du milieu sur leurs premiers contacts avec le septième art. Denys Arcand (C. 58) est du nombre, évoquant les séances de

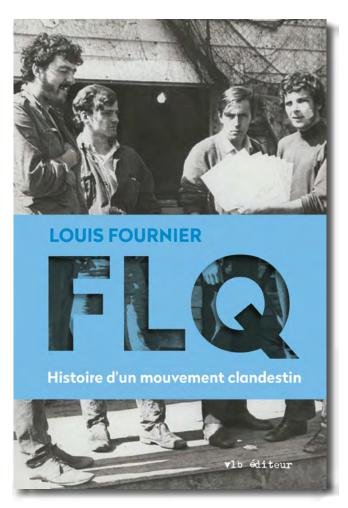


cinéma auxquelles il assistait en se rendant de la maison familiale (au Parc Lafontaine) au collège de la rue de Bleury, fréquentant au passage et assidûment le cinéma Amherst (aujourd'hui la salle l'Olympia) qui se trouvait sur son chemin.

Pour 30 sous la séance, il se rappelle avoir été exposé à une programmation éclectique dans ce qui était devenu « son refuge bien-aimé », y incluant les

mardi et jeudi après-midi de congé! Et c'est ainsi qu'il a pu se forger, indépendant comme toujours, et à l'abri des discussions de ciné-club qu'il abhorrait, une tête de cinéaste. Un texte à lire, avec en exergue, la mention en majuscule du Sainte-Marie!

.



La maison d'édition VLB, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Crise d'octobre, publie une réédition du livre de référence sur le sujet, commis par notre confrère Louis Fournier (C. 62) en 1982. Largement revu et mis à jour par l'auteur, le bouquin devrait être sur les tablettes de votre librairie préférée au moment où vous lirez ces lignes.

• • • • • • • • •

À la rubrique des décès, vous aurez lu l'avis concernant Claude Beausoleil (C. 67), l'un des Grands Noms

de notre palmarès de 2019, parmi les auteurs marquants issus du collège. « Ambassadeur de la poésie québécoise », comme le titre un article d'Alexis Riopel paru dans *Le Devoir* du 27 juillet 2020, il aura été « l'artisan d'une œuvre abondante et empreinte de liberté », toujours dans les mots du journaliste. Surproductif et grand connaisseur de la poésie mexicaine, il a légué les rênes de la revue *Lèvres Urbaines* à l'écrivain David Gaudreault (voir son récent succès « *Ta mort à moi* »). Et pour épitaphe, Claude Beausoleil nous laisse cette phrase qui pourrait être la clé de son œuvre : « je suis un voyageur que le langage invente » !

.

Le « Vaisseau d'or » fait encore des vagues!

La polémique a été ravivée par un article de La Presse du 2 février dernier, sous la plume du journaliste Mathieu-Robert Sauvé qui titre « Ni fou, ni génie, Nelligan était un demi-poète ». La thèse défendue est évidemment celle voulant que le véritable auteur des poèmes de Nelligan soit Louis Dantin, pseudonyme d'Eugène Seers, prêtre défroqué. Cette thèse, popularisée par nul autre que Claude-Henri Grignon en 1938, a été reprise par Yvette Francoli dans une biographie de Dantin parue en 2013 chez Del Busso: pour elle « Nelligan n'avait pas de culture, était un mauvais élève, en plus d'être très malade ».

La thèse ainsi reprise par la professeure Francoli a été mise à mal dans la revue « @nalyses » de l'université d'Ottawa en 2016 par les professeurs Hayward et Vandendorpe qui concluent que cette interprétation ne résiste pas à l'analyse. Même Claude Beausoleil, que nous évoquions plus haut, s'en est mêlé en soulignant la « distance esthétique » entre Dantin et Nelligan. Un beau débat, mais relisez quand même Nelligan, ça vaut la peine de laisser le dernier mot à la poésie!

.

Les Lézardes attaquent le Transept Sud... ce pourrait être le titre d'un bon polar ou d'une bande dessinée!

Le Gesù, église et amphithéâtre, subit depuis quelques mois les assauts répétés de deux chantiers de construction. Au sud, l'enfoncement au printemps des pieux des nouvelles tours d'habitation, à quelques mètres seulement du bâtiment historique, a provoqué un



Maçonnerie du mur extérieur du transept sud

stress considérable de la structure, en particulier pour le transept sud, peut-être fragilisé. À l'ouest, c'est le projet Maestria (61 étages), lui aussi en chantier depuis le début de l'année, qui y va de ses coups de boutoirs générés par le dynamitage du roc au niveau des fondations, générant des trémolos inattendus et inquiétants auprès des occupants du Gesù.



Vue du chantier sur le site du collège, le 16 septembre 2020

Heureusement, les activités ayant été interrompues par la pandémie, ni le public des liturgies de l'église, ni les spectateurs de la salle du Gesù n'ont eu à en souffrir. Les experts en structure sont sur le coup, a-t-on appris, mais on ignore si le sismographe de Brébeuf a été mis à contribution!

Il ne faudrait pas se surprendre que les fantômes des catacombes du collège se rebiffent!

.

Notre confrère Marc Laurendeau (C. 57) s'est affairé ces dernières semaines, avec sa complice Anne-Marie Dussault, à préparer un balado en sept épisodes, qui sera disponible sur l'application OHdio des baladodiffusions de Radio-Canada, faisant une rétrospective des événements d'Octobre 70, à partir des souvenirs personnels des deux journalistes qui se sont l'un et l'autre abondamment intéressés à cet épisode de l'histoire du Québec.



Les divers segments de ce document, comprenant de nouvelles entrevues, des archives étonnantes, des constats et des révélations (tant sur les felquistes que les gouvernants), sont disponibles depuis le 5 octobre. La formule de ce balado, sous le titre général *Pour l'avoir vécu*, permet de donner à leur récit de la célèbre crise un ton plus intimiste lorsque les deux journalistes évoquent leurs souvenirs des événements et de leurs recherches, s'efforçant d'enrichir l'histoire, avec un grand H.

À ne pas manquer pour parfaire votre culture politique ou simplement satisfaire votre curiosité.



èlerinage et ex-voto à Notre-Dame-de-Bon-Secours

À l'instar de nombreux touristes, vous avez certainement visité la chapelle patrimoniale de Notre-Dame-de-Bon-Secours dans le Vieux-Montréal.

Et vous n'avez pas manqué de constater le grand nombre d'ex-voto qui s'y trouvent, en particulier les navires miniatures accrochés à la voûte, offerts par divers fidèles et pèlerins.

Mais saviez-vous que les élèves du collège Sainte-Marie ont fait partie de ces cortèges de pèlerins s'y rendant au XIX° siècle pour la célébration de la messe et l'offrande d'un ex-voto.

Dans le chœur de la chapelle, accrochés au mur latéral ouest, se trouvent deux cœurs ex-voto exposés en permanence, frappés du nom «Collège Sainte-Marie» « 1875 » et « 1876 », en métal (cuivre) doré, surmontés d'un panache selon la mode de l'époque.

Celui de 1876 fait l'objet de l'illustration sur cette page.

Bien que l'artiste ou la fabrique qui a façonné ces deux cœurs votifs demeure inconnu, le responsable de la recherche pour le Site histo-

rique Marguerite-Bourgeoys (organisme responsable des lieux), Stéphan Martel, à partir de recherches faites dans les archives des Sulpiciens, nous rapporte que le pèlerinage avait lieu au mois de mai (mois de Marie, rappelons-nous) et se déroulait dans le cadre d'une messe dite à 18h30 par le recteur de la chapelle, accompagnée de chants à l'orgue. Le chapelain de l'époque, le père René Rousseau, p.s.s., a inscrit ce qui suit dans son compte rendu des activités de l'année: « Après la

sainte communion, les élèves ont fait l'offrande d'un magnifique cœur en métal doré où sont enfermés tous leurs noms. Pour l'apporter, ils l'avaient attaché au haut de leur bannière ».

À l'époque (1876), selon les tableaux apparaissant en annexe du livre de Jean Cinq-Mars (C. 67) sur l'histoire du collège, il y avait 187 élèves inscrits au cours classique en français et 67 au cours classique en anglais.



Collection de la Congrégation de Notre-Dame Site historique Marguerite-Bourgeoys photo: Mathieu Rivard

Il est impossible aujourd'hui de connaître les noms des élèves participants ou les vœux formulés lors de ces pèlerinages. Les documents ne sont pas accessibles puisque le panache, ou cimier, qui surmonte le cœur est en fait un bouchon, mais le dévisser serait aujourd'hui une opération hasardeuse vu la fragilité de ces pièces.

Les cœurs votifs en métal creux étaient une tradition très répandue au XIX° siècle dans la foulée du culte du Sacré-Cœur de Jésus et de celui du Cœur immaculé de Marie. Ceux du Sainte-Marie sont de la seconde tradition avec le monogramme stylisé « M » sur la seconde face.

Jacques Perron (C. 63)



e libraire... pas si tranquille

Nous l'évoquions dans la dernière édition du Bulletin, la Ville de Montréal a annoncé son intention de nommer une place du nom de Henri Tranquille dans le Quartier des spectacles.

Le nom est évocateur parmi les anciens du collège, non seulement à cause de la librairie que M. Henri Tranquille (C. 36) exploitait à un jet de pierre du collège, mais aussi parce qu'il est lui-même un ancien.

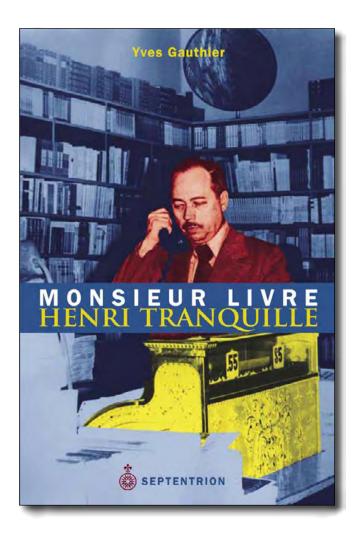
C'est au 67 de la rue Ste-Catherine ouest que le libraire Tranquille a tenu commerce (et bien plus) de 1948 à 1974, plus ou moins en face de l'endroit où se trouve aujourd'hui le Théâtre du Nouveau-Monde.

Rappelons que le territoire à l'est de la rue Jeanne-Mance avait un caractère plus ou moins louche à l'époque: outre les cabarets et lupanars des rues St-Laurent et Ste-Catherine, la bohème existentialiste de l'époque s'était installée dans le haut de la rue Clark, avec les cafés La Paloma et El Cortijo (où officiait occasionnellement Tex Lecor, son coupé Thunderbird stationné dans la côte). Nous étions prévenus que ces deux cafés étaient un lieu de rendez-vous des gratteux de guitare et de ces filles aux collants de laine et chandails en tricots amples, qui, avec leurs yeux charbonneux et leurs lèvres rouges, risquaient de nous mener à la géhenne.

Ajoutez-y une librairie tenue par un militant anticlérical, érudit, ne craignant pas la polémique et proche des artistes, notamment ceux qui avaient publié *Refus Global*, il n'en fallait pas plus pour jeter l'anathème sur cette partie du centre-ville de Montréal et pour conduire les jésuites à énoncer divers édits et interdits (écrits ou annoncés en classe) prohibant la fréquentation de ces lieux.

Quoique je n'ai pas souvenir d'une sanction ou expulsion d'un élève pris en flagrant délit de «fréquentation» des établissements à l'est de la rue Jeanne-Mance, l'avertissement solennel faisait son effet (dans un sens... ou dans l'autre).

Toujours est-il que M. Tranquille y tenait boutique et qu'on y trouvait tout ce que la curiosité d'un élève du cours classique pouvait espérer, y incluant nombre de livres autrement considérés « à l'index » dans notre bonne institution.



Les aventures commerciales et intellectuelles et les coups de gueule d'Henri Tranquille (sans compter ses coups soigneusement planifiés aux dames et aux échecs, dont il était devenu un maître dès sa jeunesse) sont abondamment racontés par son biographe Yves Gauthier dans «*Monsieur Livre – Henri Tranquille*», paru aux Éditions du Septentrion en 2005, l'année de son décès.

Mais c'est plutôt à titre d'ancien élève du collège que je crois pertinent d'évoquer le parcours d'Henri Tranquille puisque cette histoire se juxtapose à bien d'autres et constitue le reflet d'une époque. Les renseignements biographiques retenus ici sont tirés du livre de M. Gauthier évoqué plus haut.

Donc Henri Tranquille naît le 2 novembre 1916 dans Hochelaga-Maisonneuve, mais très tôt la famille emménage à Lachine. Son père est ouvrier à l'usine de la Dominion Bridge. Henri est l'aîné d'une famille de 8 enfants, famille modeste et catholique.

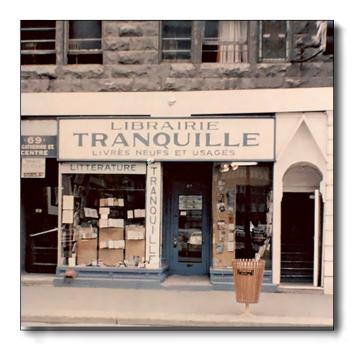
Après ses études chez les Frères des Écoles chrétiennes, à l'Académie Piché de Lachine, se pose la question de la suite de la scolarisation de ce brillant élève alors que son père vient d'être mis en chômage. Se noue alors une entente typique pour que l'élève Tranquille fasse le « cours classique », vu ses prédispositions évidentes. Deux paroisses de Lachine, celle des Saints-Anges et celle du Très-Saint-Sacrement, s'unissent pour payer l'une le transport et les livres, et l'autre les frais de scolarité du candidat, avec en contrepartie une réduction de ceux-ci consentie par les jésuites du collège.

Voilà Henri Tranquille inscrit au Sainte-Marie avec espoir de « vocation », réalisant le mantra du curé de sa paroisse d'origine et l'obligation faite aux familles nombreuses de « donner un enfant à Église », comme le suggérait fortement la politique de « recrutement » du clergé!

C'est donc en 1930, à l'âge de 13 ans, qu'Henri Tranquille fait ses débuts à Sainte-Marie. Son biographe (et par ailleurs ami) parle des « orgies de lecture » auxquelles s'adonnait l'élève Tranquille, consommant de façon boulimique les auteurs français, les classiques du théâtre et les grands noms de la littérature anglaise, parfois relus dans plusieurs traductions différentes de la même œuvre! Pas surprenant qu'Yves Beauchemin parlera plus tard d'Henri Tranquille comme de l'homme « qui a lu sa librairie ».

Son autre passion, les dames et les échecs, n'est pas en reste : il sera champion du collège, puis des villes de Lachine et de Montréal successivement.

Mais qu'en est-il de sa vocation religieuse présumée ou anticipée lors de son inscription au collège? La retraite de Rhétorique (hors les murs), celle justement destinée à préciser la vocation de l'élève, le marque de façon indélébile avec sa thématique cette année-là de la damnation et de l'enfer. C'est trop pour Henri Tranquille, dont la culture littéraire lui a ouvert d'autres horizons.



L'année suivante (Philo I), Henri Tranquille annonce qu'il a perdu la foi et, conséquence inéluctable, ne deviendra jamais prêtre.

Fin de partie! Échec et mat!

Fin aussi des subventions à sa scolarité au Sainte-Marie! Il ne sera pas réadmis l'année suivante, ne terminera pas son cours classique et ne décrochera jamais son baccalauréat.

Pour la suite des passionnantes aventures d'Henri Tranquille dans les années prémonitoires à la Révolution Tranquille, je vous réfère à la biographie publiée chez Septentrion, préfacée par notre confrère Jean-Claude Germain (C. 39).

Henri Tranquille, malgré l'indifférence, sinon le désaveu des jésuites à son égard, apparaît aujourd'hui comme un esprit libre dans la tradition séculaire des humanistes, qui n'aura pas démérité qu'on nomme une « place » à son nom au cœur du centre culturel de la métropole.

Jacques Perron, (C. 63)

assons sur l'autre rive

Denis Favreau, C. 48, avocat, décédé à Belœil le 25 mars 2020

Jean-Marc Chaput, C. 49, conférencier et motivateur, décédé à Montréal le 6 juin 2020

Jacques Douville, C. 50, agronome et directeur de services aux étudiants (Cegep), décédé à Québec le 12 janvier 2006

Pierre Fugère, C. 52, médecin, décédé à Montréal le 22 juillet 2020

Marc Bélanger, C. 53, architecte, décédé à Vaudreuil le 14 août 2019

Jean-Pierre Cartier, C. 53, professeur, décédé à Longueuil le 20 juillet 2020

André Brossard, C. 54, juge, décédé à Montréal le 17 juin 2020

Jean-Cléophas Godin, C. 55, professeur et chercheur, décédé à Montréal le 18 mars 2019

Albert Melançon, C. 55, économiste, décédé à Montréal le 22 mars 2020

Joffre Saint-Aubin, C. 58, décédé à Montréal le 3 juillet 2020

Bernard Abran, C. 59, enseignant et directeur d'école, décédé à Montréal le 7 mai 2020

Gilles N. Besner, C. 59, homme d'affaires, décédé à Montréal le 4 septembre 2020

Pierre Duguay, C. 59, décédé à Laval le 30 décembre 2019

Pierre Dumas, C. 60, ingénieur, décédé à Sainte-Agathe le 14 août 2020

Claude Ménard, C. 61, enseignant, décédé à Varennes le 31 août 2020

Louis-Marie Breton, C. 62, décédé en 1973

Roland Vézina, C. 63, professeur, décédé à Repentigny le 22 septembre 2020

Pierre Normandin, C. 65, professeur d'éducation physique, décédé à Montréal le 16 mai 2019

Claude Beausoleil, C. 67, poète, professeur et chroniqueur, décédé à Montréal le 24 juillet 2020

Gabriel Hersir, C. 71, décédé à Longueuil le 24 février 2015

Vous avez reçu une nomination, une promotion, une reconnaissance par un organisme?

Vous êtes au courant d'un événement proposé, organisé, ou auquel participe de façon significative un ancien?

Vous avez vent d'une mention du Sainte-Marie dans un quotidien, dans une revue, dans un ouvrage savant ou toute autre publication?

Vous vous souvenez d'une anecdote savoureuse à partager avec tous?

N'hésitez pas à nous le signaler: nous pourrons en faire état dans le Bulletin ou directement sur le site Internet. Le Bulletin des Anciens est publié par l'Association des anciens élèves du collège Sainte-Marie.

Rédacteur en chef: Jacques Perron

Comité du Bulletin: Suzanne Boyd, Michel Dumas et Maurice Mousseau

Recherche pour la chronique « Passons sur l'autre rive » : Michel Dumas

Mise en page: Luc Gingras [Peroli]

Impression: Imprimerie RDI